
Le comptable au travail : les signes techniques en marge des comptabilités lilloises (1291-1369)

Accountant at work: technical signs margin accounts Lille (1291-1369)

*El trabajo cotidiano del contador : las señales técnicas al margen de las
contabilidades de Lila (1291-1369)*

*Der Buchhalter in der Arbeit: die technischen Zeichen im Rand der Kontobücher
von Lille (1291-1369)*

Martine Aubry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/1128>

ISSN : 1775-3554

Éditeur

IRHiS-UMR 8529

Référence électronique

Martine Aubry, « Le comptable au travail : les signes techniques en marge des comptabilités lilloises (1291-1369) », *Comptabilités* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 21 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/1128>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le comptable au travail : les signes techniques en marge des comptabilités lilloises (1291-1369)

Accountant at work: technical signs margin accounts Lille (1291-1369)

El trabajo cotidiano del contador : las señales técnicas al margen de las contabilidades de Lila (1291-1369)

Der Buchhalter in der Arbeit: die technischen Zeichen im Rand der Kontobücher von Lille (1291-1369)

Martine Aubry

Introduction

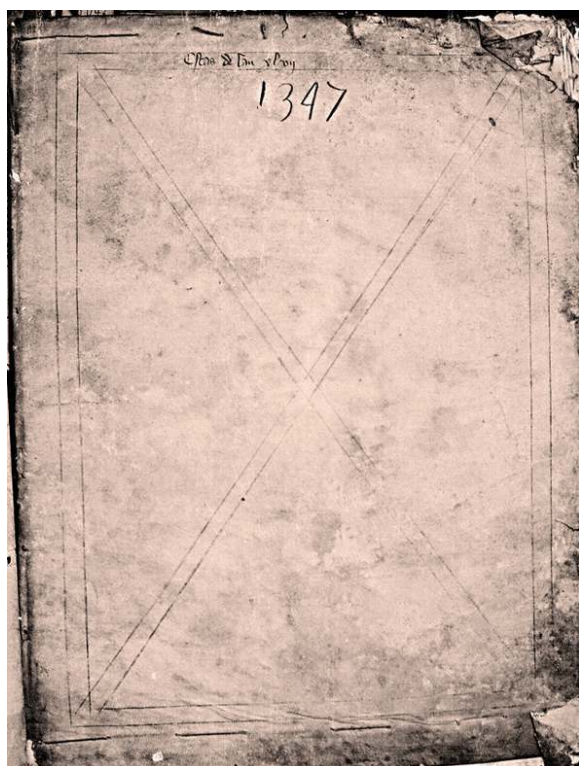
- 1 Les registres comptables livrent essentiellement des mots et des opérations, les premiers situant dans le temps et dans l'espace et donc expliquant et justifiant les secondes. Mais au cœur même des développements comme dans les marges sont aussi présents d'autres éléments : au texte initial sont apposés ou superposés des ajouts et des ratures, des lettres ou des groupes de lettres, des points, des croix, des étoiles ou des accolades. Ils sont ajoutés par le rédacteur lui-même qui se corrige ou se complète, ou bien par les acteurs du formatage, du contrôle ou de la gestion archivistique qui marquent ainsi leurs interventions sur les documents. Par leur concision, ils tranchent avec la volubilité des explications tant littéraires que chiffrées qu'ils ponctuent : ce sont les évidences de l'existence et de l'usage d'un langage comptable, codifié et mnémotechnique.
- 2 Pour comprendre sa genèse et sa diffusion, il faudrait multiplier les études comparatives. Nous n'en sommes évidemment pas là et la

présente étude entend seulement s'attacher à recenser ces signes et à esquisser quelques éléments de compréhension à travers un seul corpus : celui des comptabilités conservées de la ville de Lille.

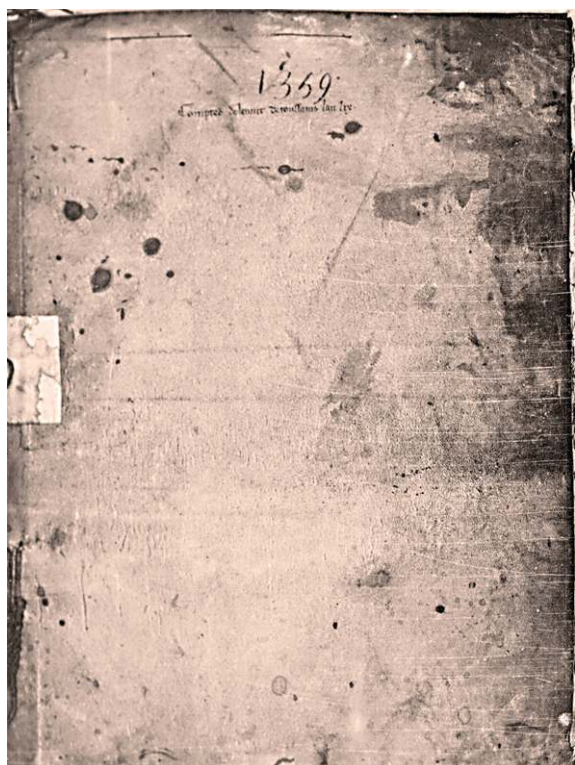
1. Les sources étudiées : Les *Comptes de la ville de Lille* entre 1317 et 1369

- 3 Les archives départementales du Nord conservent le plus ancien compte de la ville, celui de l'exercice financier allant du 1^{er} novembre 1301 au 15 août 1302, date de la prise de Lille par les Flamands¹. Y est aussi conservé un fragment du compte de l'année 1304². Mais la série étudiée, courant de 1317-18 à 1367-68 fait partie du fonds des archives communales de Lille³.
- 4 Certains de ces comptes sont en mauvais état, à demi effacés, suite à un incendie intervenu au XVIII^e siècle, mais l'essentiel est lisible. Ils étaient enfermés dans un coffre qui contenait les archives de la commune et que certains comptes évoquent en 1318 quand il est question de frais « ... pour une clef au buffet de le halle et autres sierures... »⁴.
- 5 Les comptes se présentent sous la forme de registres, sans doute couverts d'un bi-feuillet de parchemin⁵, même si peu de comptes l'ont gardé. Sur les couvertures conservées, il n'était à l'origine indiqué, en une phrase lapidaire, que le type de contenu et l'année. Certes les décors enregistrés apparaissent d'origine, mais sans certitude et ils restent fort rares : en 1347 un cadre et une croix de Saint-André en trait double ; en 1319-1320 le dessin passablement maladroit d'un personnage. C'est assurément aux temps modernes que la date en chiffre arabe a été ajoutée.

Fig. 1 - Couvertures :



(a) « Estat de l'an XLVII » (Compte 1346-47, ACL CC16045/16046/16047)



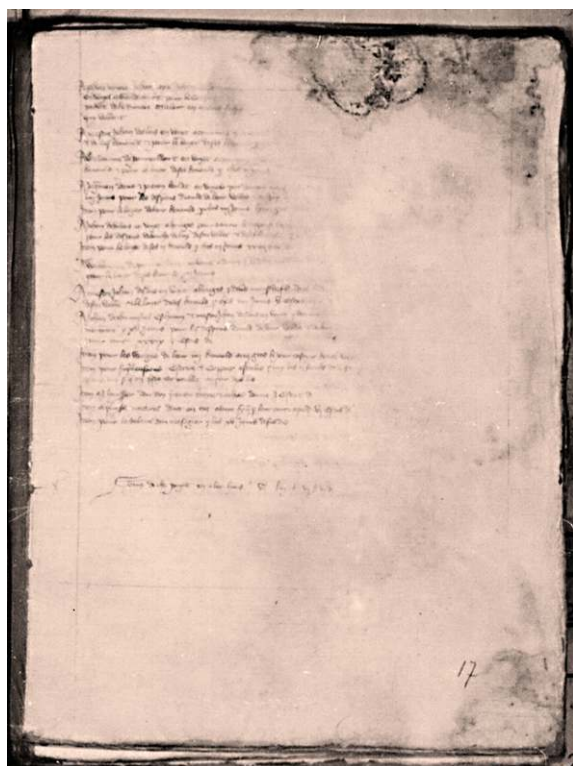
(b) « Comptes de l'année de Toussains l'an LIX (1359-60, ACL CC 16073/16074)

Fig. 2 - Couvertures : « comtes de l'an M CCC XX (ACL CC 16013/16014)

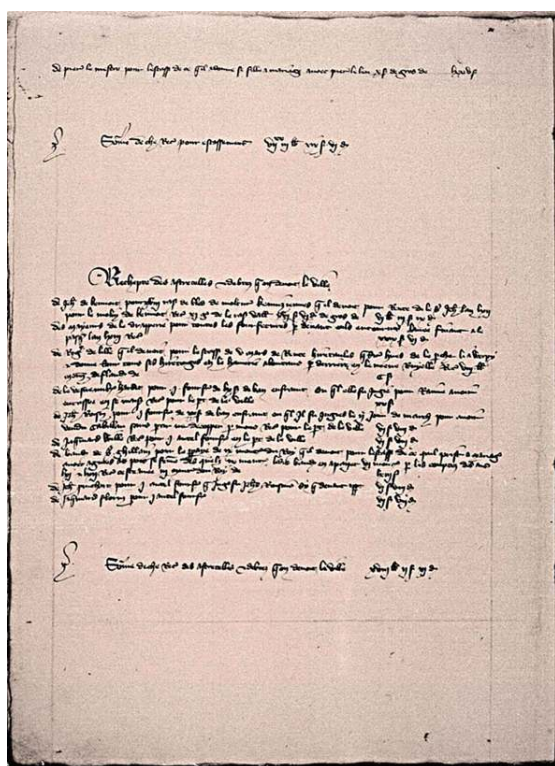


- 6 Ces couvertures enferment un ensemble de cahiers de papier épais⁶ au format in-4°, totalisant 40 à 60 folios. Les « comtes de la Hanse », c'est-à-dire les receveurs et trésoriers de la ville⁷, devaient rendre compte chaque année du détail de leurs recettes et de leurs dépenses. Ils avaient à leur service un clerc ou un valet, notamment pour tenir les écritures des deux exemplaires au moins requis⁸. Quelques semaines avant la Toussaint, des clercs supplémentaires étaient même régulièrement engagés pour aider à la rédaction et à la copie : en 1323, ce sont 3 clercs pendant 3 semaines qui sont ainsi rétribués⁹ et en 1350, Baudet de Saint-Ghilain, fils du clerc ordinaire, est payé « 25 sous forts pour son salaire de aider à faire ches comptes »¹⁰. Sur les recettes ces clercs recevaient une pension annuelle et des « pourboires », si bien qu'on connaît les noms au moins de certains, tels Jehan de Cotegnies en 1318, Guillaume de Saint-Ghillain en 1350, puis ses fils Baudon et Jakemon en 1364¹¹. On voit ainsi que ces personnages pouvaient garder leur charge de longues années, y associer des parents et la transmettre à leur descendance.
- 7 L'encre est toujours brune¹², mais la réglure, généralement un cadre tracé à la pointe sèche, est plus ou moins visible sinon tracée selon les feuillets.

Fig. 3 – Régure : (a) 1352-53, CC 16059, f°17



(b) 1362-63, CC 16080/16081/16082, f°5v°.

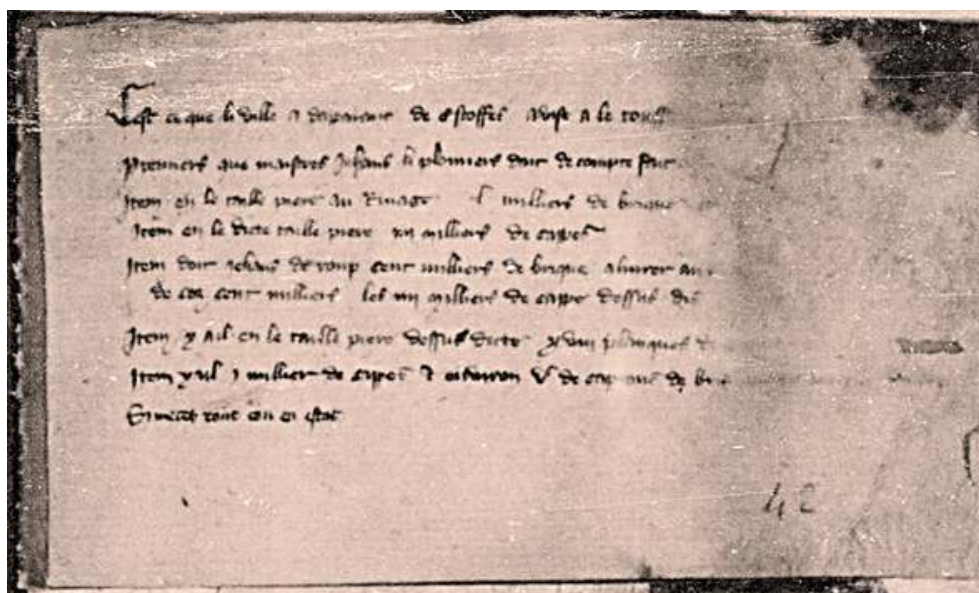


- 8 Dans ce cadre, l'ordre général de présentation des informations est toujours le même et les rédacteurs appliquent assurément des consignes. En tête de compte figurent le nom des comtes de la Hanse en fonction et

les dates de l'exercice financier. Viennent ensuite les recettes puis les dépenses. Suit enfin, souvent séparé du compte, un « Etat de la Ville », qui comprend : « Ce que li ville doit » : le montant de la dette consolidée, le montant de la dette flottante et « Ce que on doit le ville » : les rentes dues pour les parties aliénées du domaine, les paiements en retard (impôts, amendes...), les prêts consentis par la ville et non remboursés.

- 9 À partir de la réforme financière de 1364¹³, certains changements sont cependant opérés. Pour les chapitres des paiements intitulés « recris et restors de censes, diverses pieches, aller hors, ouvrages » ne figure plus que la somme globale pour chaque mois. Le détail se trouve rejeté à la fin du compte ou dans un registre séparé.
- 10 De tout temps, les comtes de la Hanse devaient conserver les lettres de quittance des paiements faits par la ville, les lettres d'obligation des débiteurs de la ville ou celles de la ville envers ses créanciers, ainsi que les autorisations royales d'assises et de rentes à vie, les comptes de leurs prédécesseurs. Avant 1364, ils rangeaient ces pièces dans des « rescrignet et sas à mettre les lettres et escripts des comptes »¹⁴. Mais certaines de ces cédules ont été associées aux parties des opérations dont elles constituaient la preuve, les unes reliées ou attachées (Fig. 4), les autres seulement glissées entre deux feuillets (Fig. 5). Ces insertions ne sont pas systématiques et semblent n'être que l'effet non pas d'un usage établi mais de choix individuels et conjoncturels, peut-être même pas toutes réalisées pour des raisons et en des temps synchrones avec l'utilité comptable de ces documents. Elles introduisent donc une certaine hétérogénéité dans le corpus.

Fig. 4 – Cédules intégrées dans les comptes : (a) 1352-53 (ACL CC 16062/16063/16064, f°42)



(b) 1354-55 (ACL CC16062/16063/16064, f°40)

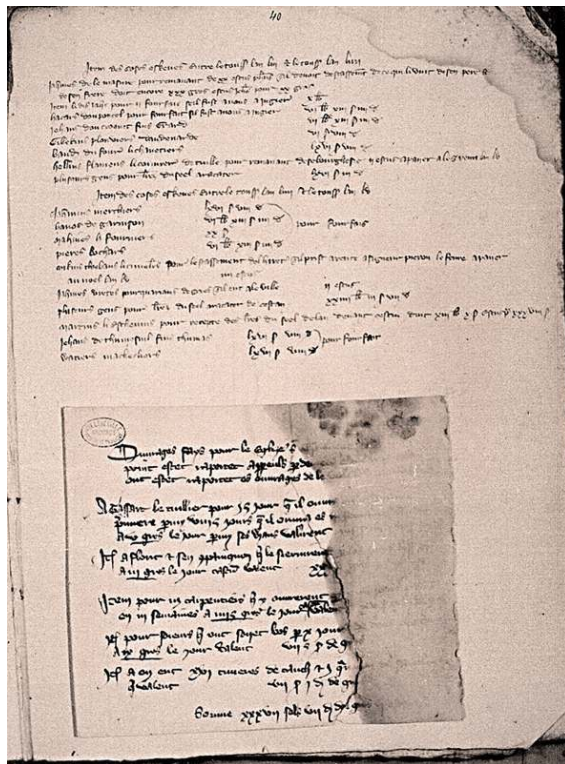
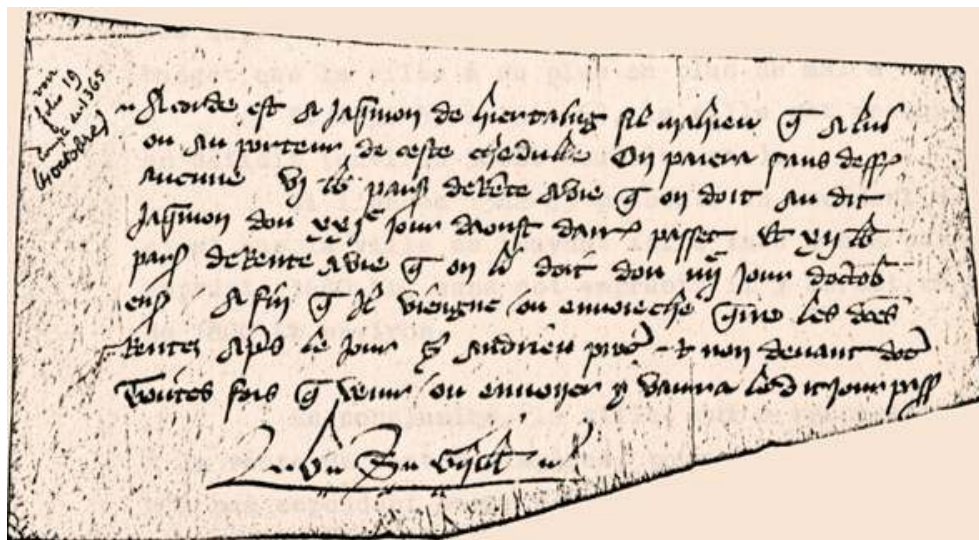


Fig. 5 – Cédule glissée entre deux feuillets du compte de l'année 1364-65 (ACL CC 16085, f°19)



Elle concerne des rentes retardées à payer au porteur¹⁵. La mention « voir folio 19, compte de 1365 (4 octobre) » a été rajoutée à l'époque moderne.

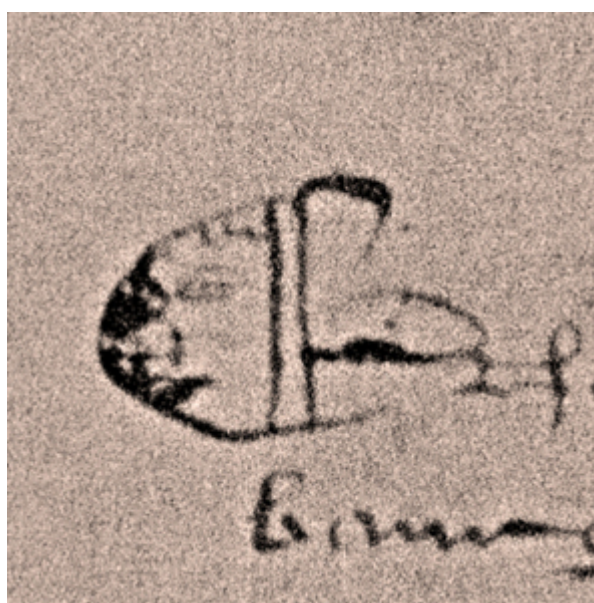
- 11 L'application portée à l'écriture et le soin accordé à la présentation varient largement d'un document à l'autre : tantôt les comptes sont en effet appliqués voire ornés et indemnes de tout ajouts et toute correction, tantôt hâtifs sinon négligés et chargés de ratures. La variété des rédacteurs ne peut expliquer totalement ces différences de traitement et il faut aussi penser que tous les exemplaires n'avaient pas la même fonction : certains exemplaires, indemnes de tout ajouts, ont dû être directement archivés ; d'autres en revanche, chargés de modifications

d'écritures diverses, sont assurément passés entre plusieurs mains, ont été contrôlés, annotés, complétés, repris, retravaillés, sans qu'il soit toujours possible de faire le tri entre ses différentes fonctions. Nous n'avons trouvé aucun signalement nous permettant d'identifier les divers changements d'écriture.

2 - Le comptable « artiste »

- 12 Les initiales des premiers mots des paragraphes sont souvent garnies de fioritures, ornées de figures géométriques, de motifs floraux ou de grotesques : les C de « comptes » bien sûr mais pas seulement et un bon nombre de lettres sont ainsi traitées :

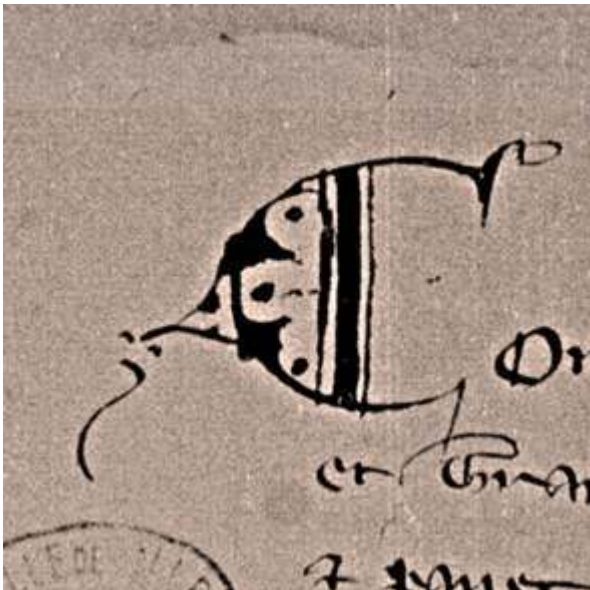
Fig. 6 - Les C :



(a) 1317-18, f°53v°



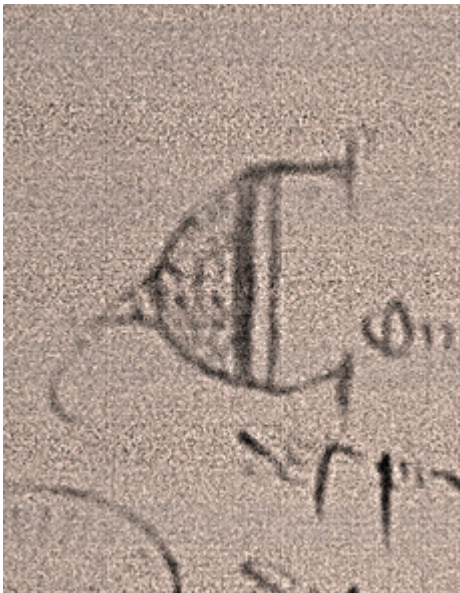
(b) 1317-18, f°57



(c) 1337-38, f°2



(d) 1339-40, f°1

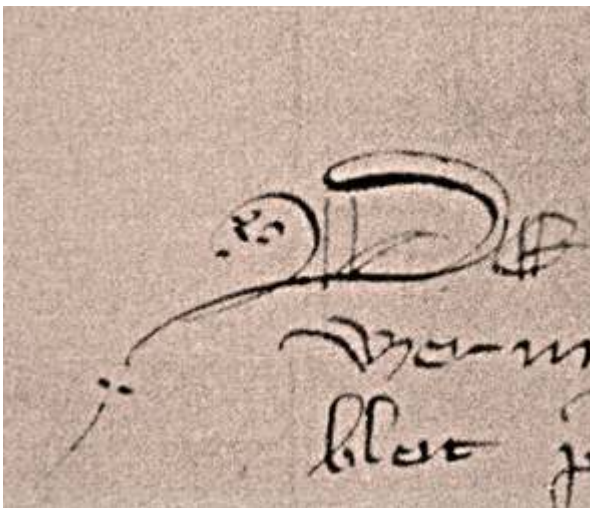


(e) 1340-41, f°1

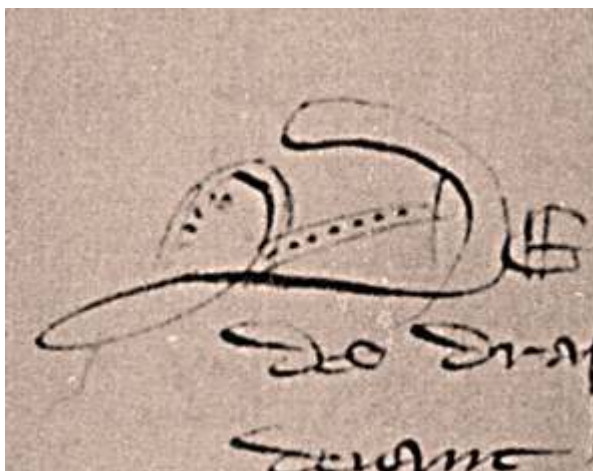


(f) 1362-63, f°1

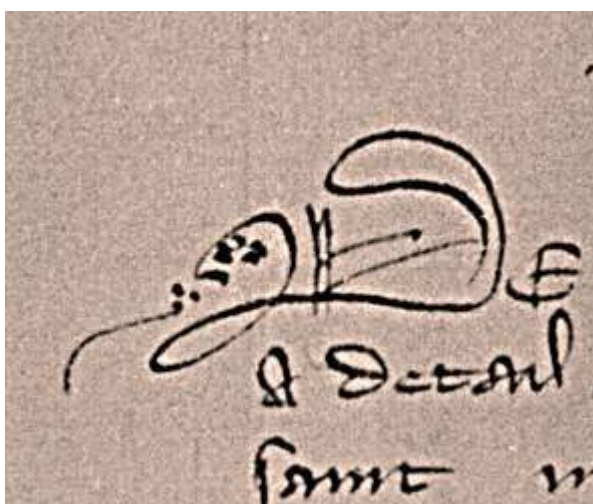
Fig. 7 - Les D :



(a) 1319-20, 3v°



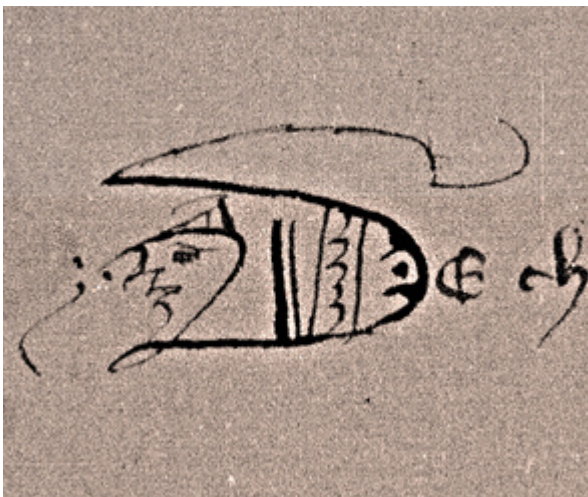
(b) 1319-20, f°4



(c) 1319-20, f°4v°



(d) 1333-34, f°7v°

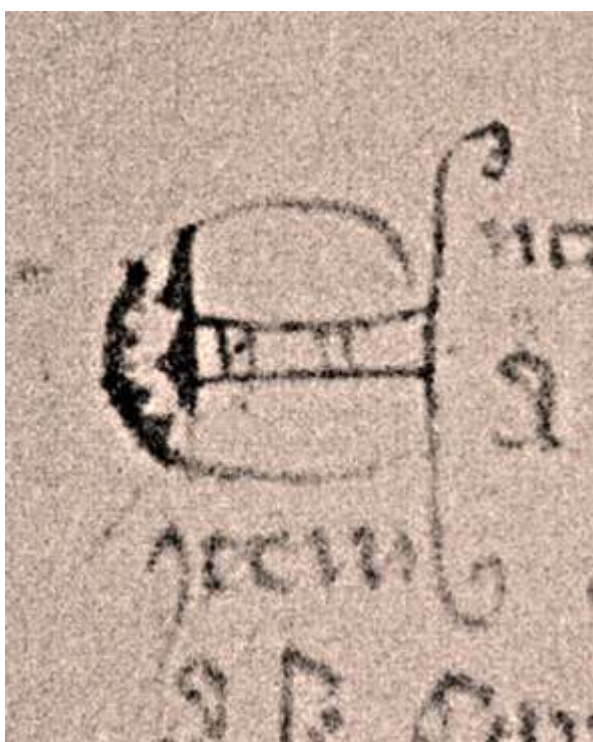


(e) 1337-38, f°10

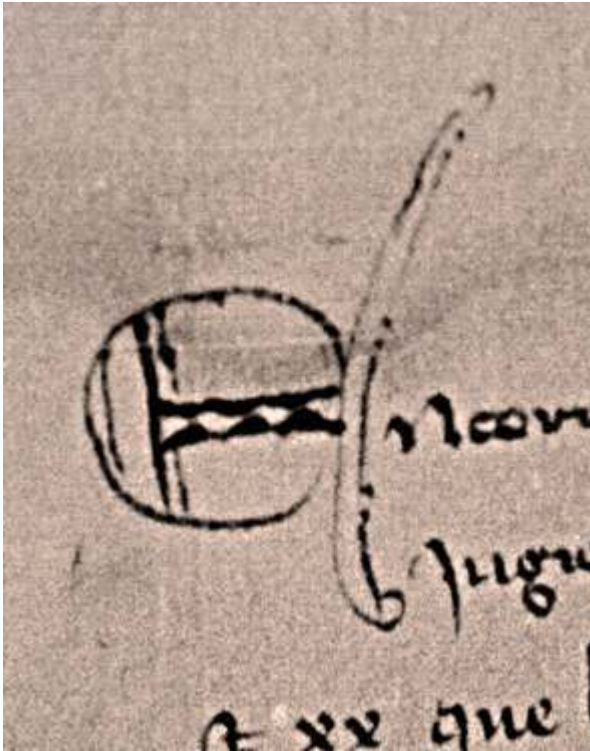
Fig. 8 - Les E :



(a) 1319-20 Estat, f°3a

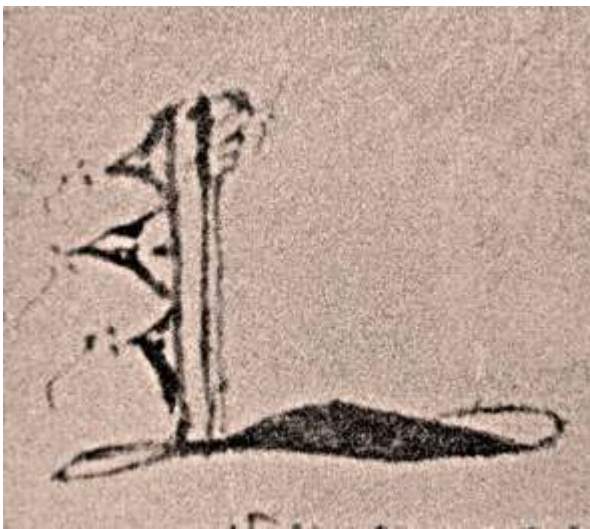


(b) 1319-20 Estat, f°3b

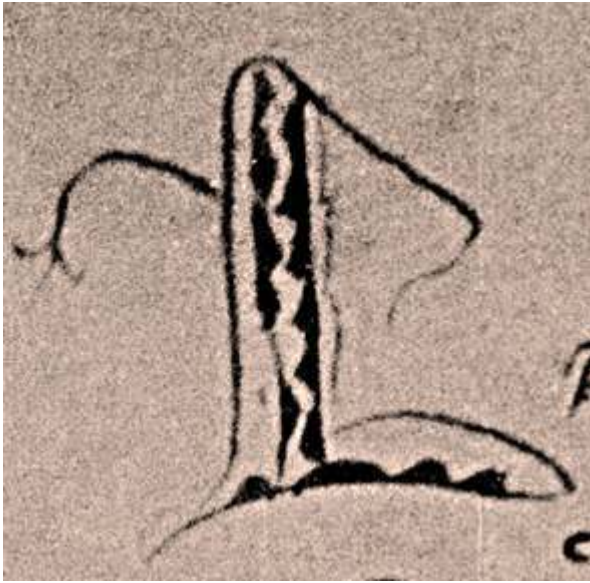


(c) 1319-20 Estat, f°23

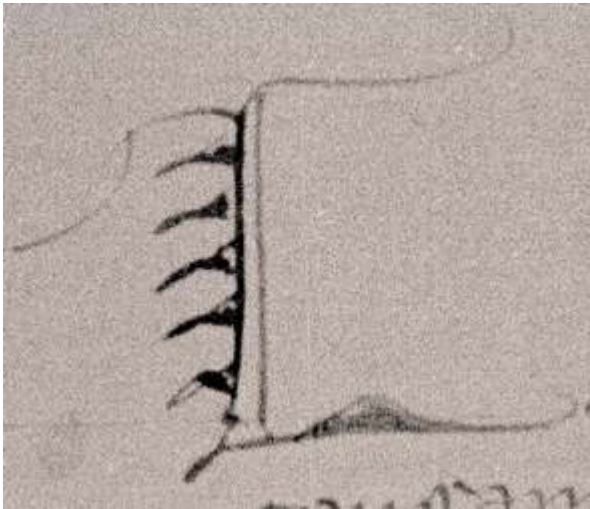
Fig. 9 - Les L :



(a) 1317-18, f°51

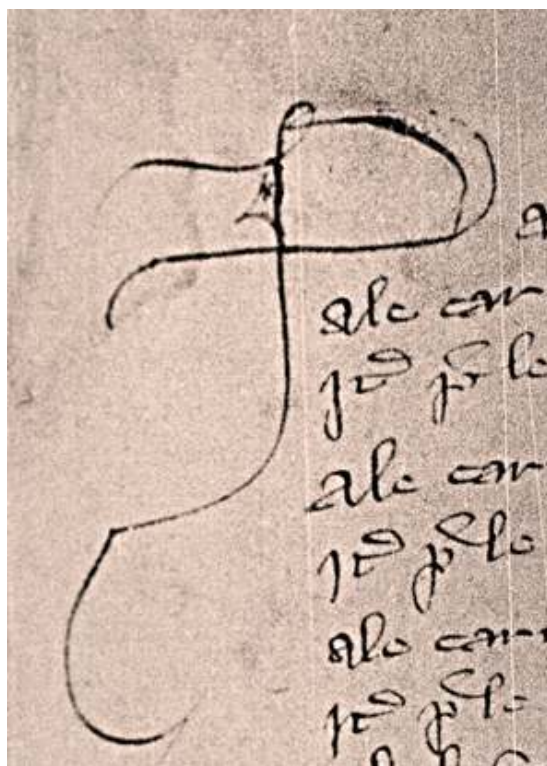


(b) 1319-20 Estat, f°3

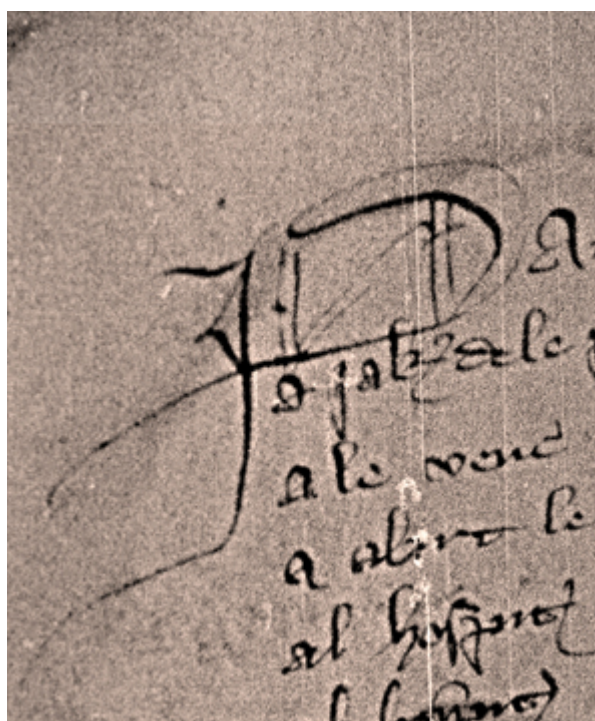


(c) 1322-23, f°50

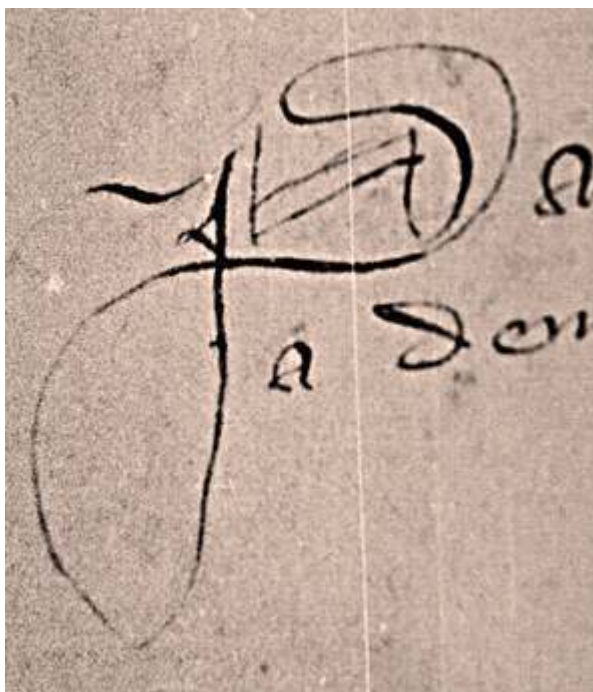
Fig. 10 – Les P :



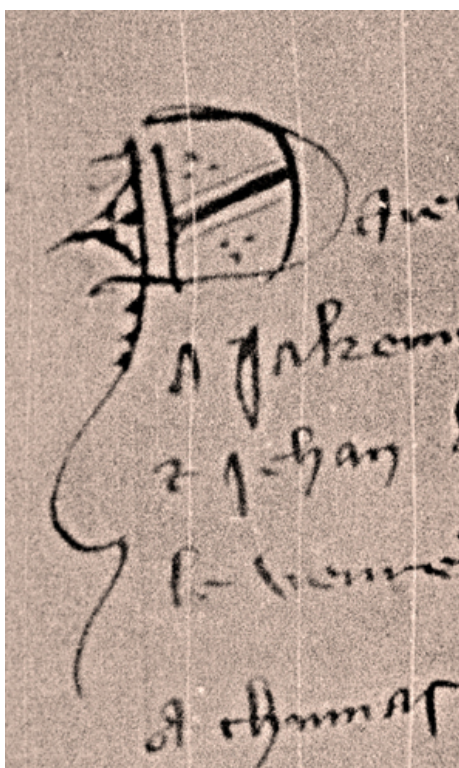
(a) 1317-18, f°4



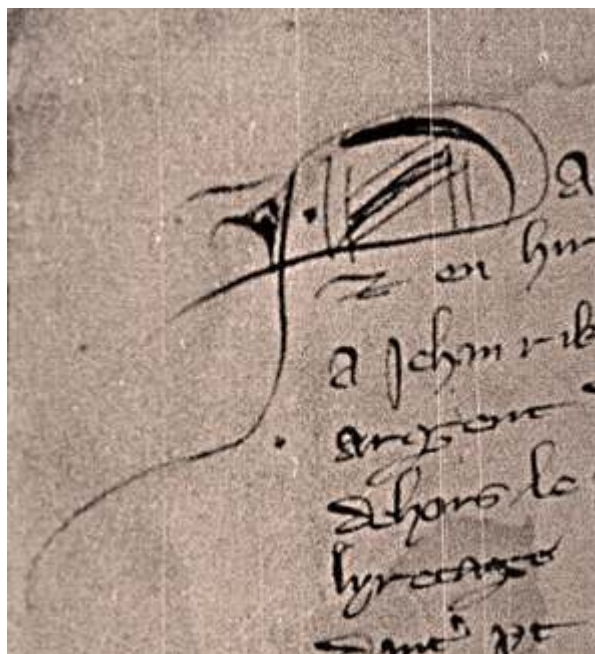
(b) 1317-18, f°5



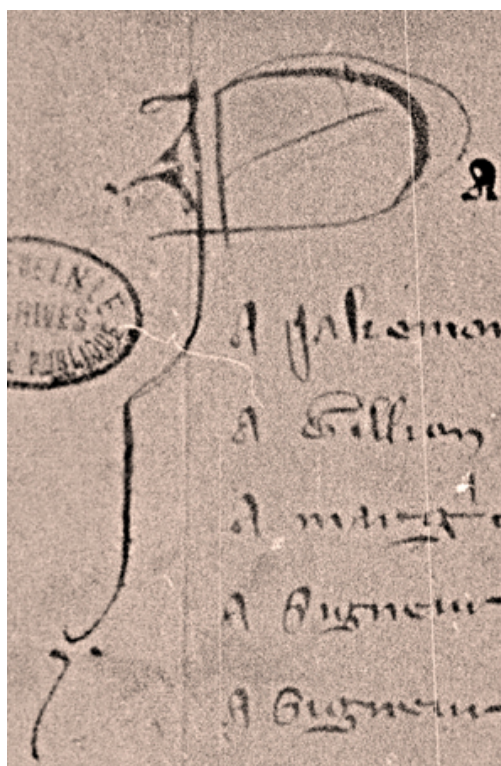
(c) 1317-18, f°6



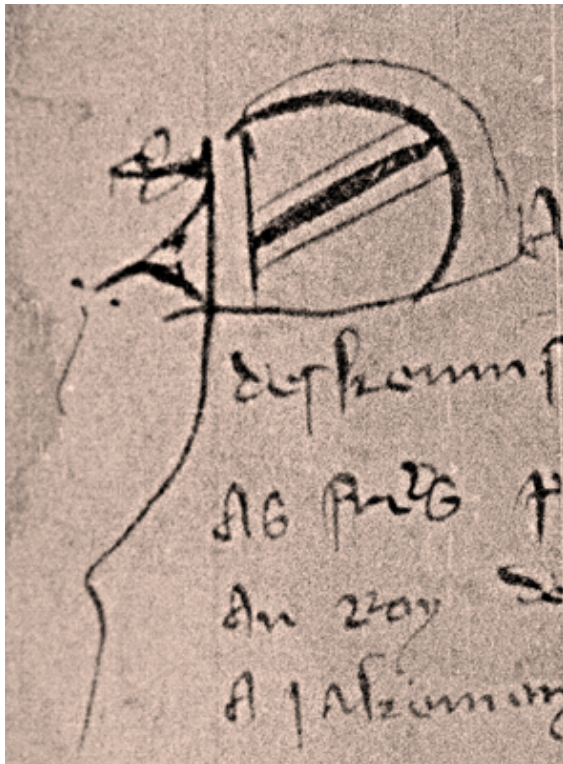
(d) 1317-18, f°13



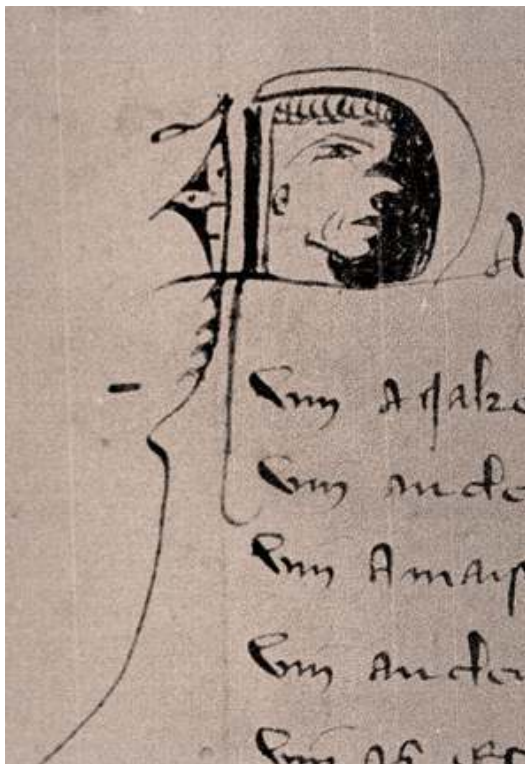
(e) 1317-18, f°15v°



(f) 1317-18, f°27



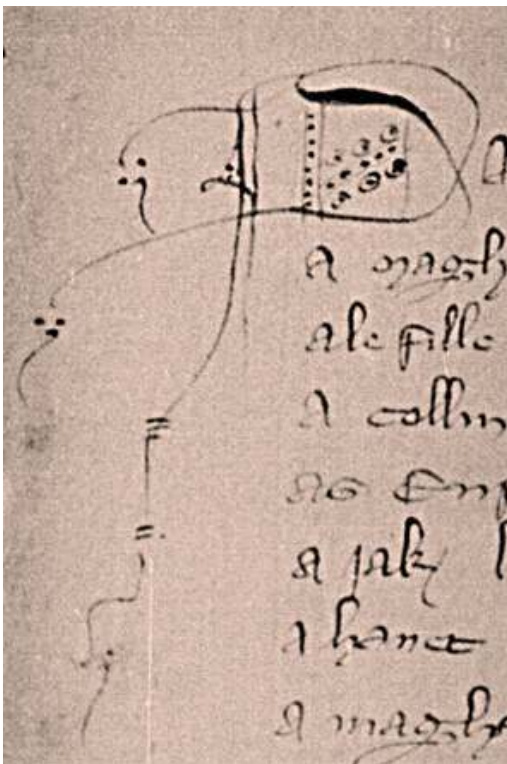
(g) 1317-18, f°28v°



(h) 1317-18, f°43



(i) 1317-18, f°49v°



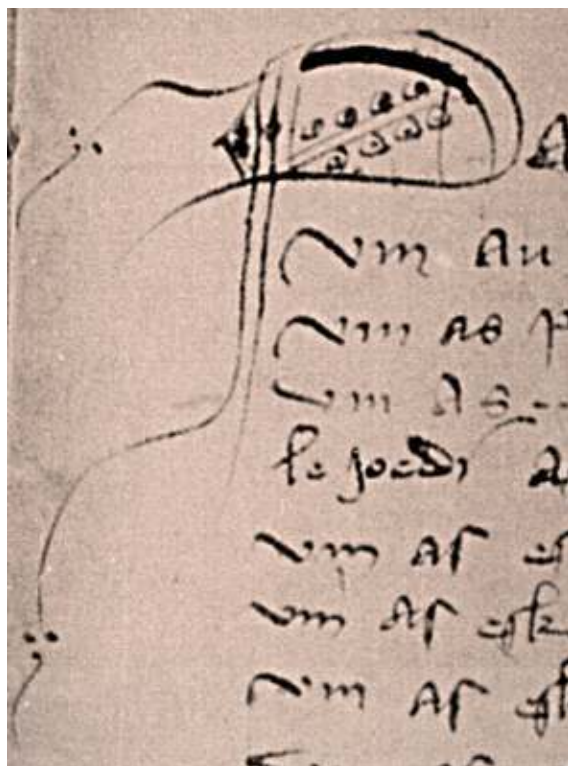
(j) 1319-20, f°15v°



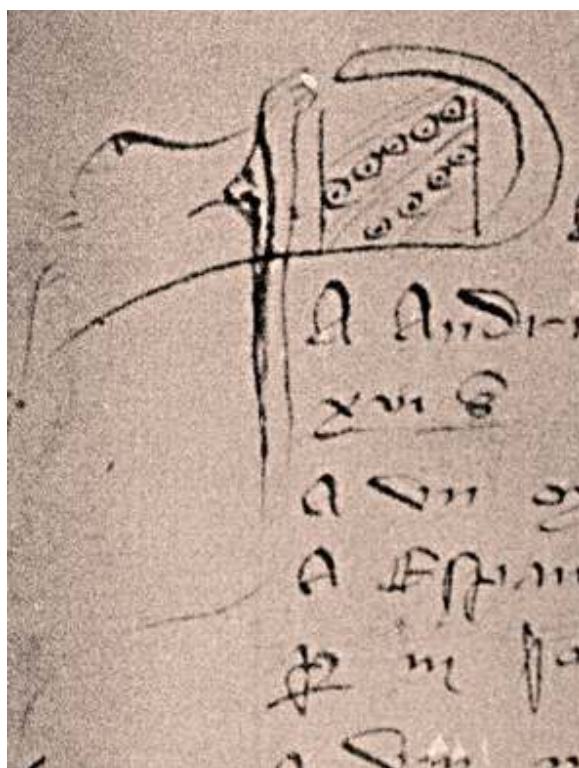
(k) 1319-20, f°21v°



(l) 1319-20, f°26



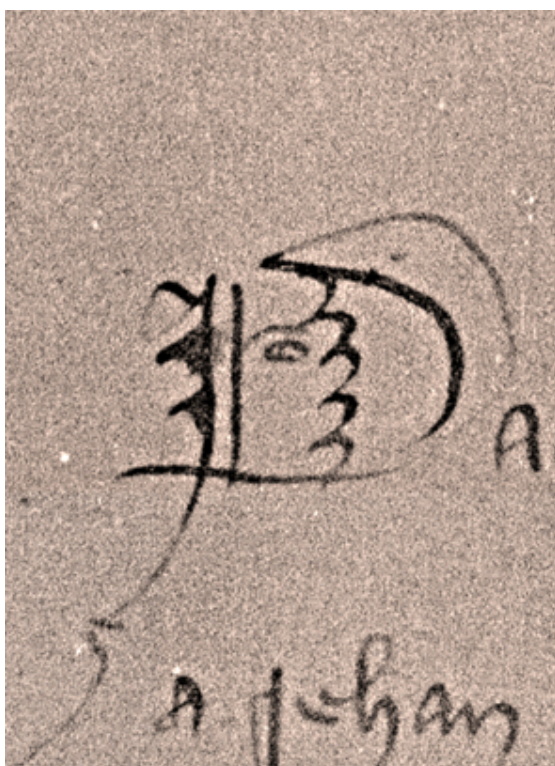
(m) 1319-20, f°30



(n) 1319-20, f°33

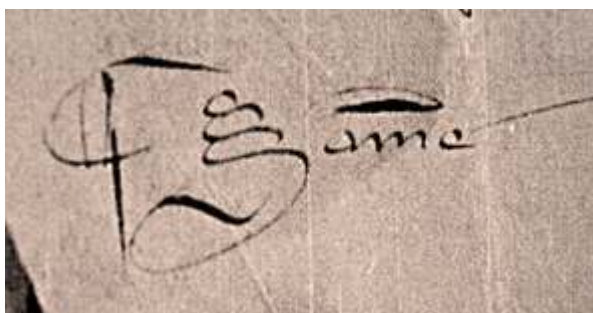


(o) 1322-23, f°33



(p) 1329-30, f°27

Fig. 11 - Les S :



1317-18, f°1



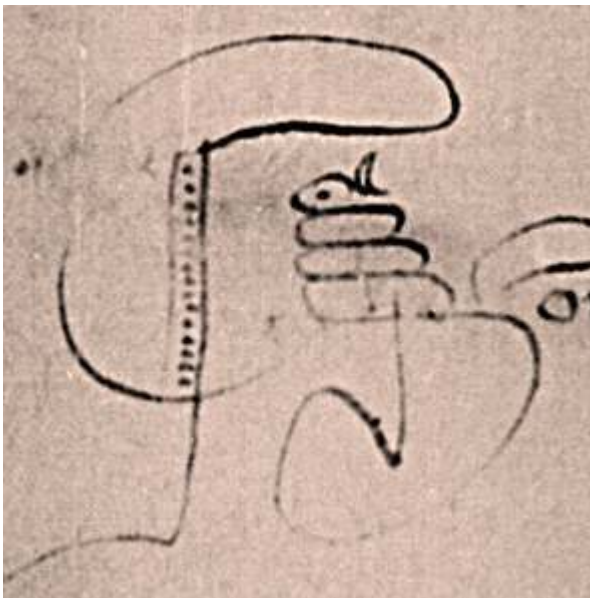
(b) 1317-18, f°10



(c) 1319-20, f°7v°

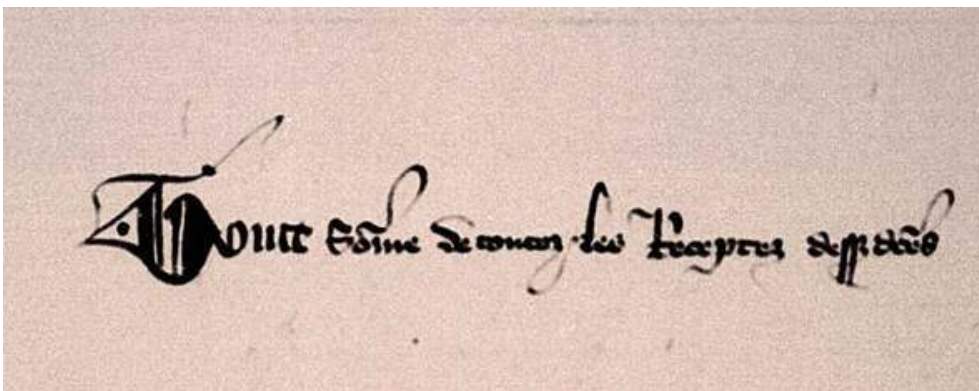


(d) 1319-20, f°7v°



(e) 1319-20, f°25v°

Fig. 12 - Le T : 1362-63 (ACL, CC 16080, f°8)

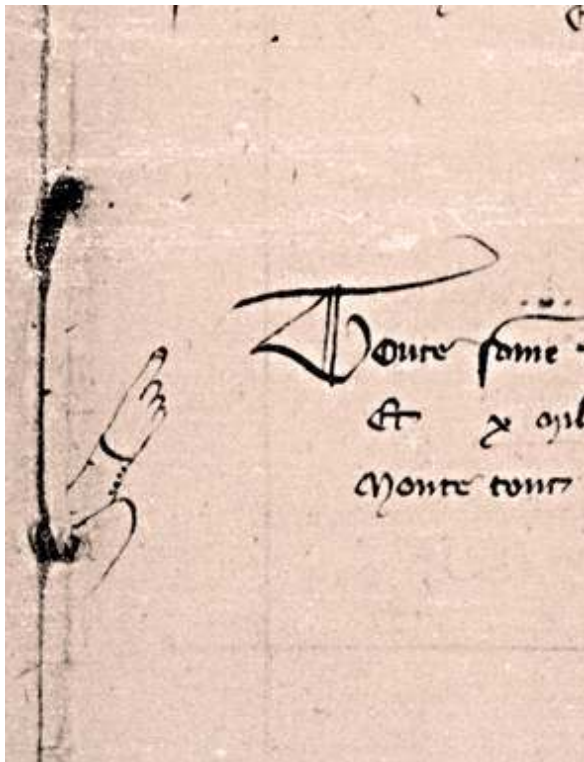


- 13 Ces lettrines paraissent plus décorées au début de la période étudiée, dans les années 1310-1330, se simplifient par la suite : au fur et à mesure que l'écriture administrative se multiplie et se banalise ? Elles ne

ressortent évidemment jamais du grand art de la calligraphie développée par les grandes chancelleries princières ou les écritoirs des grandes institutions ecclésiastiques¹⁶ et si le qualificatif d'artiste attribué ici au comptable est outré, il permet d'attirer l'attention sur deux ou trois constatations. D'une part le tracé est loin d'être toujours maladroit, est même parfois élégant et, finalement, la diversité enregistrée au premier abord n'est due qu'au traitement de détail de formes-types, qu'à la déclinaison de modèles qui ne peuvent qu'être appris, connus, maîtrisés, transmis. Cette ornementation est non seulement décorative mais aussi utilitaire : en rythmant - monumentalisant - les changements de paragraphes, elle participe à la mise en page de l'information et donc à l'ergonomie du document en facilitant la lecture, l'usage.

- ¹⁴ En 1354-55, pour désigner au f° 8 le paragraphe de somme totale, le comptable a dessiné un avant-bras, l'index de la main pointé : une nécessité sinon une directive administrative adaptée par le savoir-faire et l'imagination du scribe.

Fig. 13 - Signet : compte de l'année 1354-55 (ACL 16062, f°8)



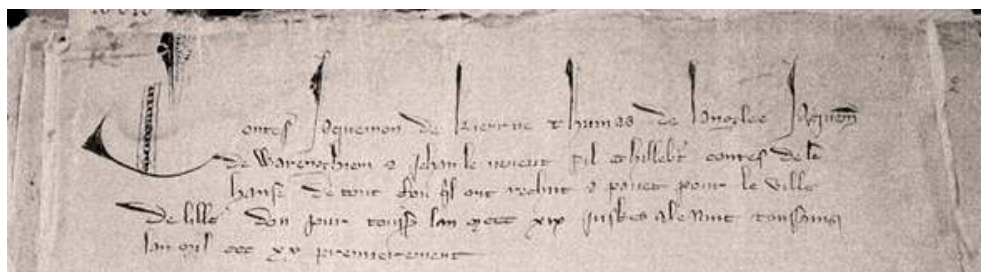
3 - Les comptables au travail

- ¹⁵ Les comptables plutôt que le comptable car, dans l'analyse des signes marginaux qui peuplent les marges des folios, il n'est pas toujours possible de distinguer les écritures et donc les acteurs de ces signes qui doivent, pour les uns, ponctuer le travail du rédacteur primaire et, pour les autres, signaler celui des contrôleurs.

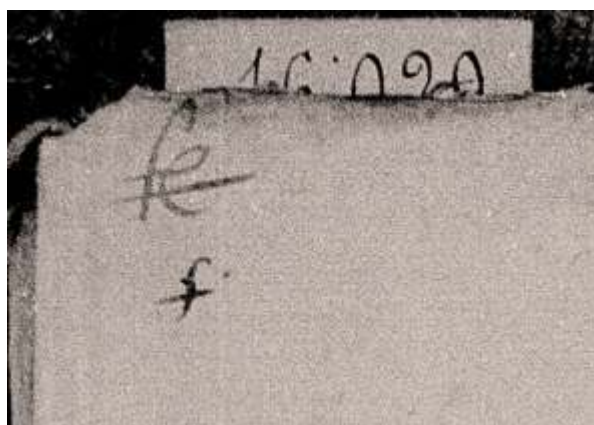
3.1 – Au premier folio, dans l'angle supérieur gauche...

- 16 Systématiquement ou presque dans l'ensemble étudié, l'angle supérieur gauche du premier folio porte la contraction « fc ».

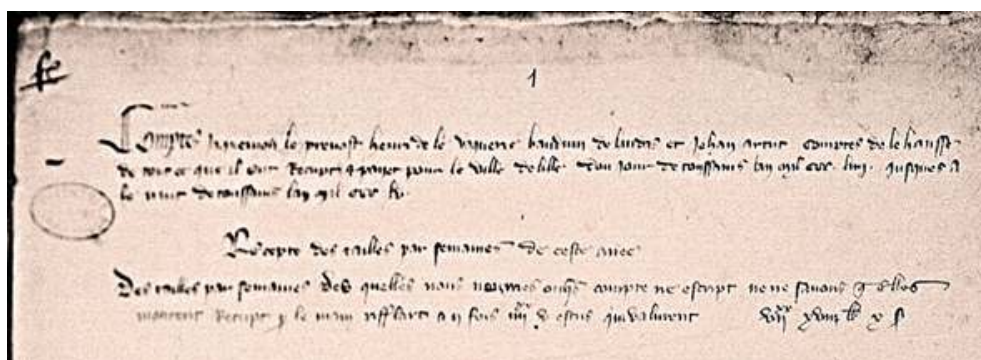
Fig. 14 - « fc »



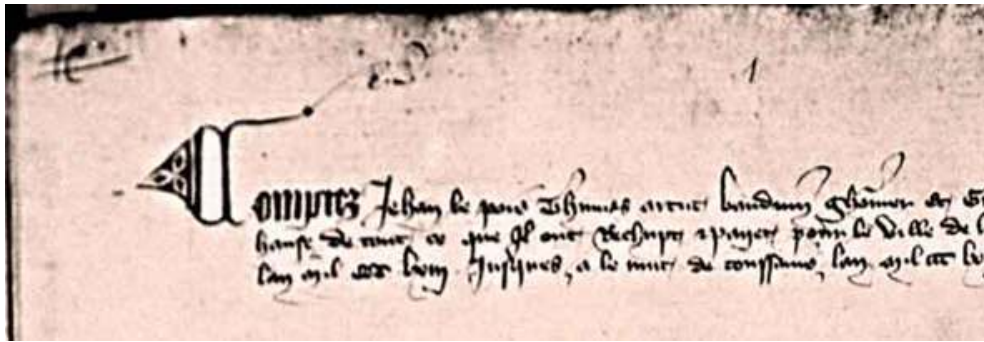
(a) 1319-20, f°2



(b) 1337-38, f°2



(c) 1354-55, f°1



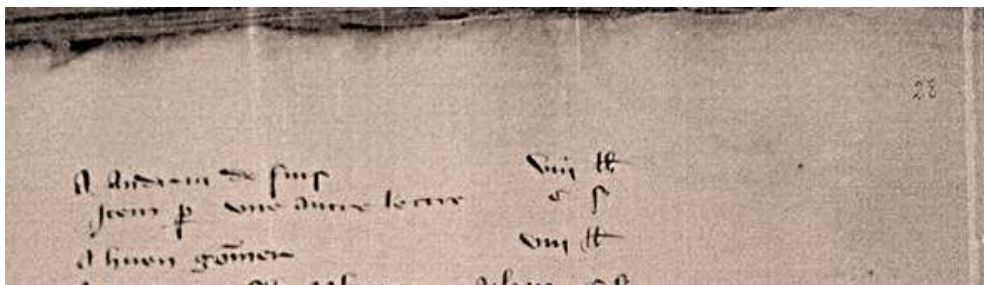
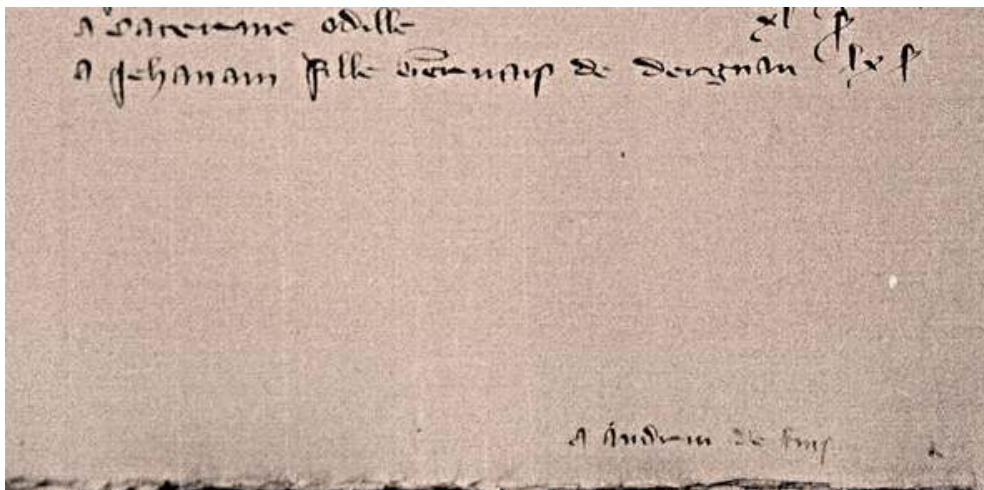
(d) 1363-64, f°1

- 17 Dans les deux premiers exemples (a et b), l'écriture est franchement différente de celle du rédacteur du compte mais dans les deux derniers, il est possible d'hésiter : à quel moment de la vie du compte et donc à quelle fonction doit-on rattacher ce signe ? Est-ce une marque de contrôle du compte *a posteriori*, FC = Fecit¹⁷ ?

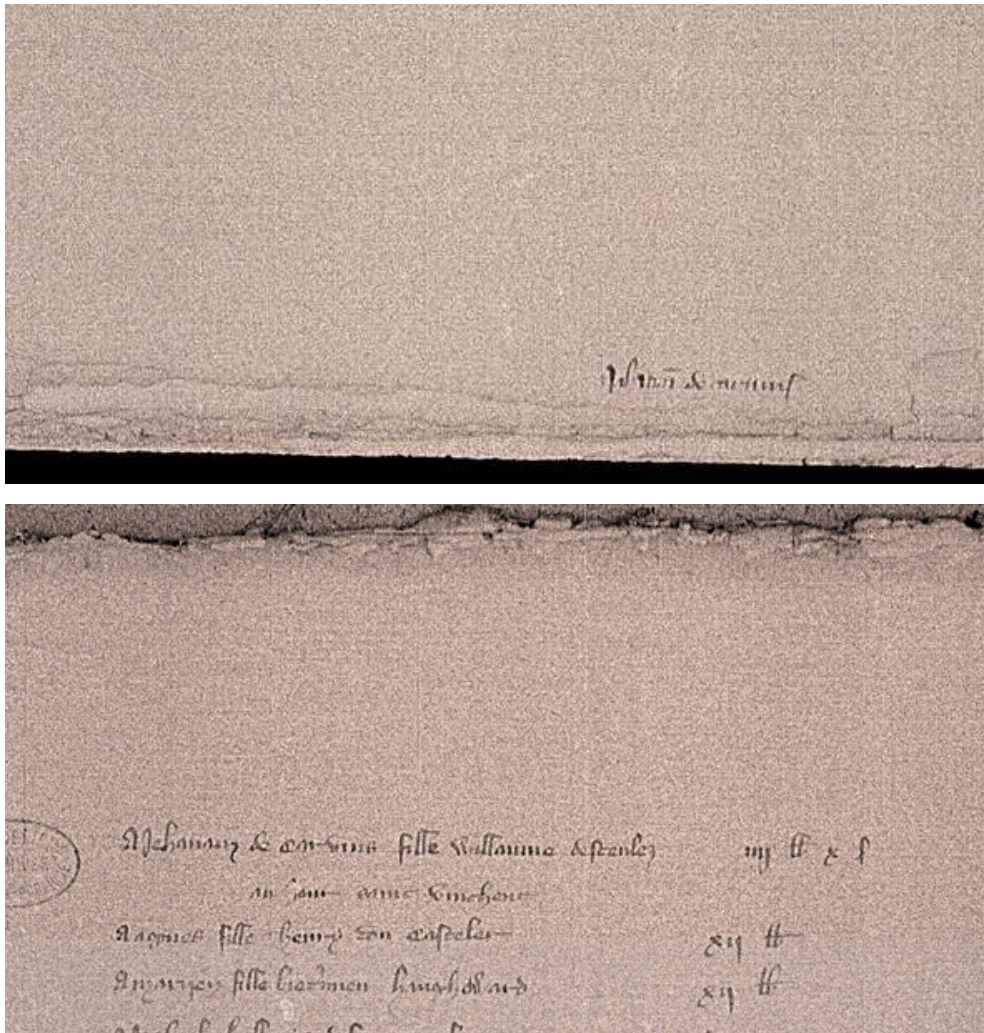
3.2 - Les réclames de fin et début de folio : guider la reliure des cahiers ou la copie ?

- 18 Cette répétition en bas du folio précédent des premiers mots du folio suivant ne se trouvent que sur les originaux des comptes.

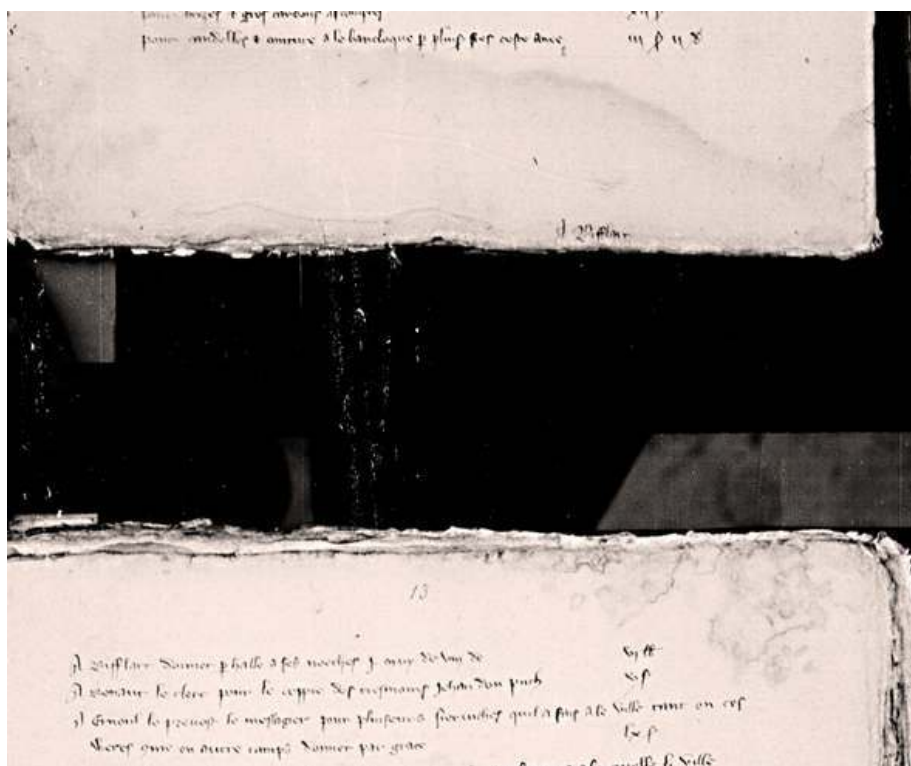
Fig. 15 – Réclames



(a) 1322,23, f°27v° & 28 « A Andriu de Fins »



(b) 1333-34, f°24v° & 25 « A Jehanain de carvins »



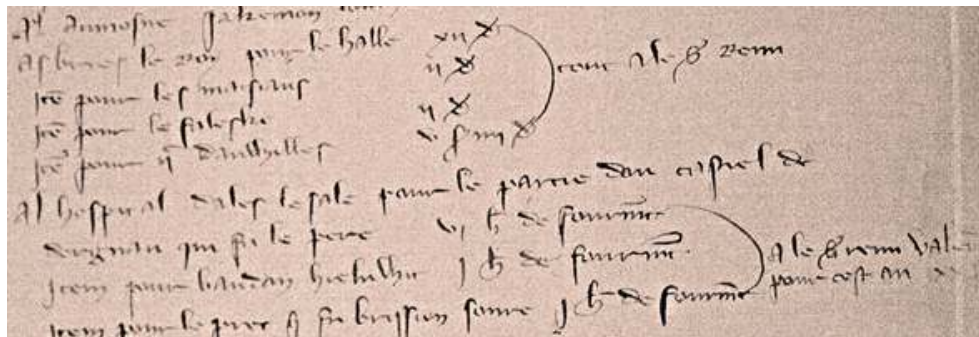
(c) 1346-47, f° 12v° & 13 « A Rifflart »

- 19 Le « d » de l'« Andriu » du premier exemple n'est pas dessiné pareillement dans la réclame et dans la phrase suivante mais, sur la dernière ligne du f° 27v°, pourtant écrite de la même main que le folio 28, un autre « d » présente une troisième forme ; le « s » final du second exemple n'a pas la même forme sur la réclame et la phrase suivante qu'elle indexe. Outre ces écarts, les écritures sont somme toute peu différenciables et semblent au final de la main du rédacteur principal. Mais quelles fonctions pouvaient avoir ces répétitions ? On suppose, quand elles sont inscrites sur les derniers folios de chaque cahier, qu'elles servent à guider l'enchaînement fonctionnel à la reliure¹⁸. Elles ne sont pas ici systématiquement à cette place et il est possible de les interpréter comme des mémos du copiste qui signale ainsi l'endroit où il a arrêté son travail, par exemple en fin de journée, pour le reprendre sans rien oublier ou répéter, par le nom noté en bas de page.

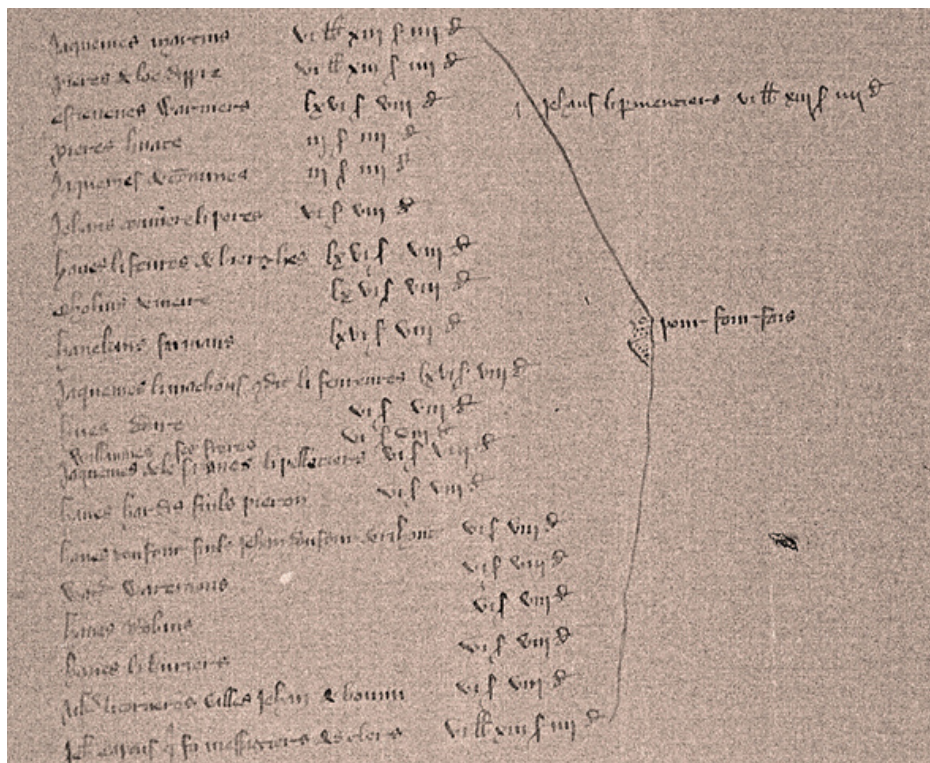
3.3 - Les accolades : traiter/signaler les cas identiques

- 20 Ce signe se rencontre souvent dans les documents consultés et il a le même usage qu'aujourd'hui : il permet d'affubler plusieurs lignes du même commentaire sans avoir à le répéter : en fig. 16 sont ainsi signalées une même date de paiement, « tout à le St Remi » (fig. 16a), une même cause de paiement « pour fourfais » (fig. 16b) ou bien « pour les plaches de le fieste de lille l'anXXXV » (fig. 16c).

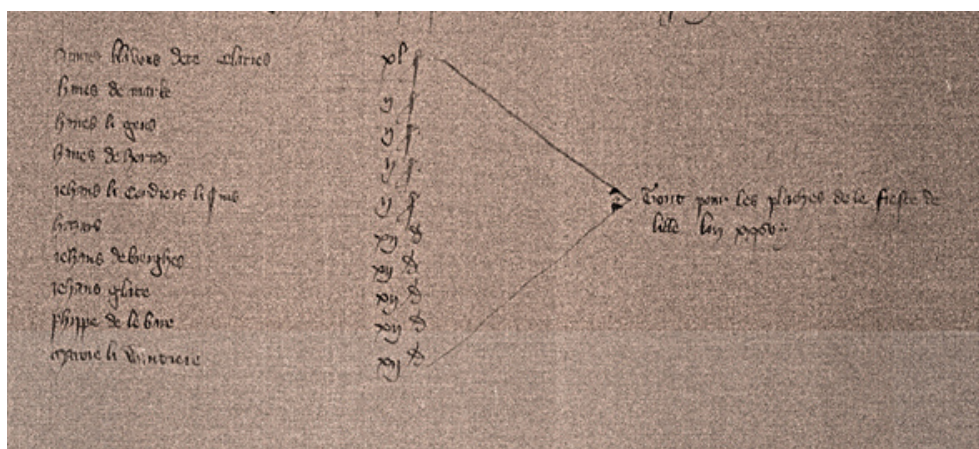
Fig. 16 - Les accolades :



(a) 1322-23, f°16v°



(b) 1333-34, f°35

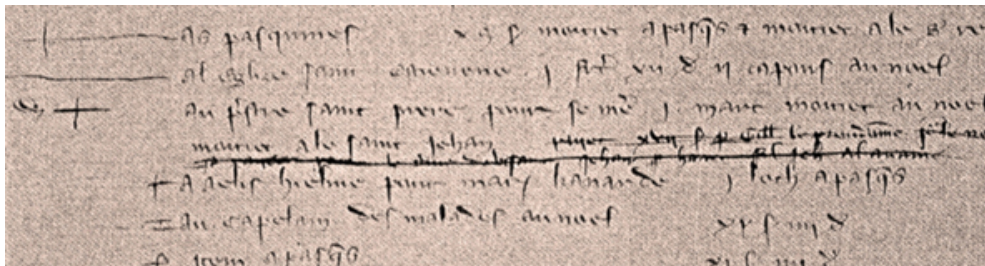


(c) 1334-35, f°41v°

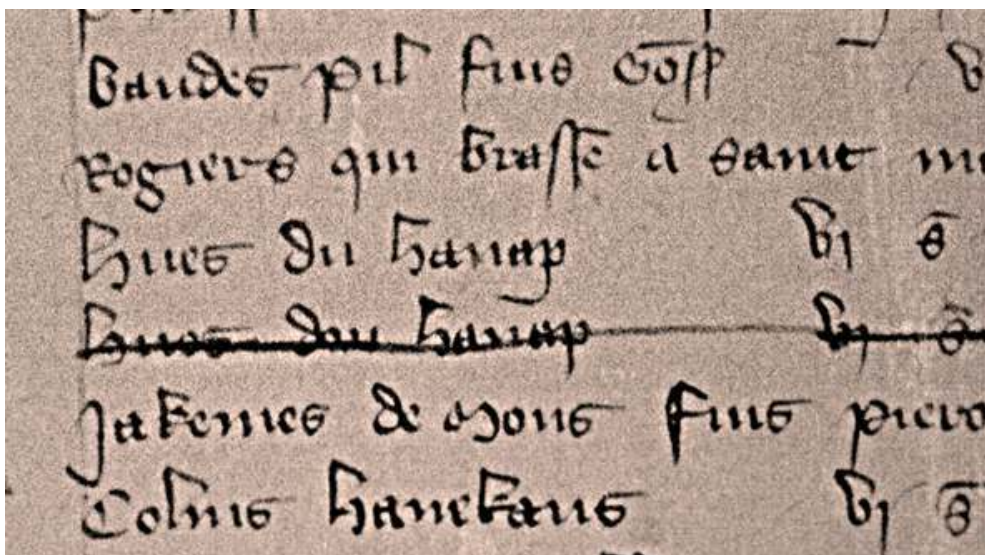
3.4 - Les ratures : repentirs du rédacteur et/ou correction du contrôleur

- 21 Il est bien difficile, quand ces ratures ne sont pas accompagnées de commentaires ou de signes marginaux, de décider si la main qui raye est la même que celle qui rédige ; si les cas renvoient donc à une auto-correction ou à un contrôle post-rédactionnelle. Dans l'exemple donné en fig. 17a, l'annotation, indiquée en marge, rédigée à l'aide d'une encre plus sombre et dans une écriture plus serrée, est assurément ajoutée au texte principal : mais qui la rature ? Dans l'exemple suivant (fig. 17b), qui raye la ligne qui répète la mention précédente et dans les trois derniers cas exposés (fig. 17 c, d, e), qui raye les lignes sans ajouter d'explication ou de signe de validation/authentification ? Ce peut être un contrôleur aussi bien que le rédacteur qui répare immédiatement une étourderie.

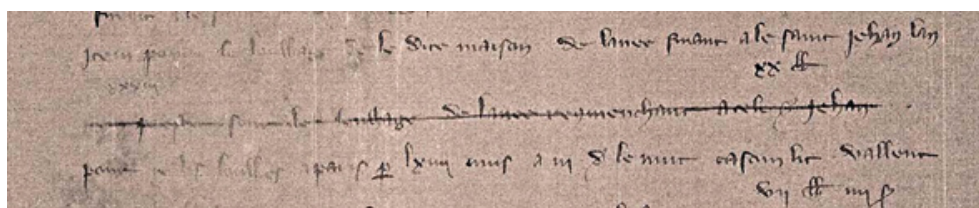
Fig. 17 - Les ratures :



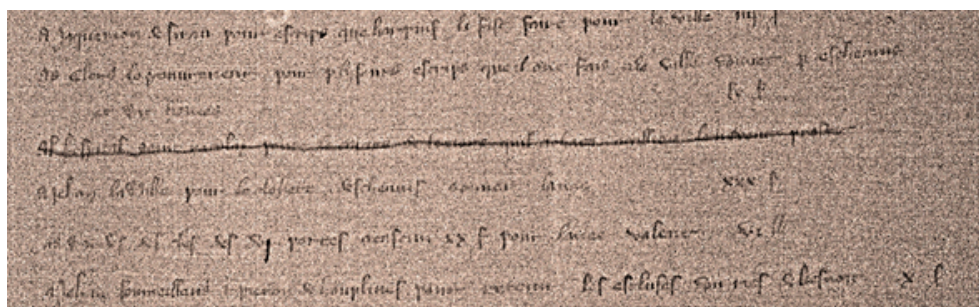
(a) 1317-18, f°52v°



(b) 1319-20 Estat, f°1 (Le même nom avait été inscrit 2 fois)



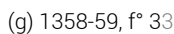
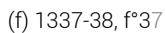
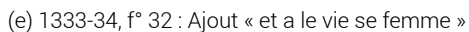
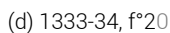
(c) 1332-33, f° 22v°



(d) 1333-34, f° 13v°

3-5 – Les ajouts : commentaires, directives et corrections des contrôleurs

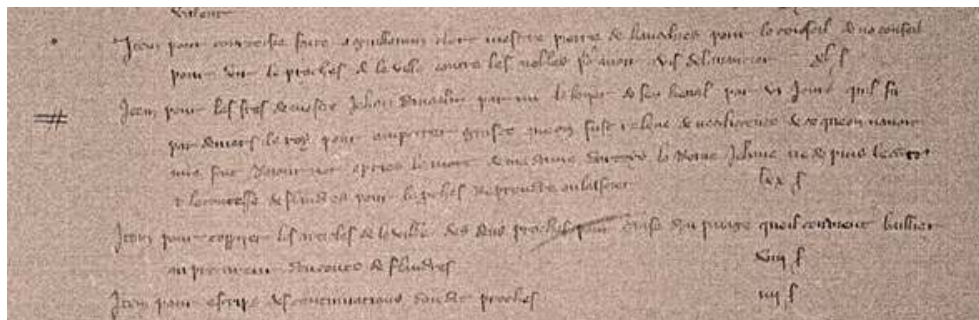
- 22 Les erreurs et les oublis engendrent des ajouts plus ou moins importants qui sont tous d'écriture, d'encre et de mise en page bien différents du texte initial : en 1319-20 (fig. 18a), ce sont des commentaires ajoutés sur certains cas pour expliquer les sommes de taille payés ; en 1322-23 (fig. 18b), trois noms avaient été oubliés et sont rajoutés là où ils auraient dû être ; en 1332-33 (fig. 18c), la situation est détaillée sur un paragraphe de six lignes ; en 1333-34 (fig. 18d), le commentaire prolonge l'indication initiale, alors qu'en 1333-34 (fig. 18e), il est placé en interligne pour s'insérer dans la phrase initiale et qu'en 1337-38 (fig. 18f), les ajouts mangent aussi bien les interlignes que les marges. Le dernier exemple donné, pris dans le compte de l'année 1359-59 (fig. 18g) montre un ajout rayé.



3.6 – Les inversions dans l’ordre d’énoncer et leur signalétique

- 23 Outre les ratures et les ajouts, les erreurs sont quelquefois signalées en marge par des lettres ou des signes # (fig. 19). Celui-ci est placé dans la marge deux fois : pour signaler d’une part l’élément à déplacer, pour signaler l’endroit d’insertion d’autre part. L’écriture, dans les exemples qui suivent, laisse à penser que c’est le scribe qui se corrige lui-même.

Fig. 19 - Changement d’ordre d’énoncé par le signe # (1333-34, f°18v°)

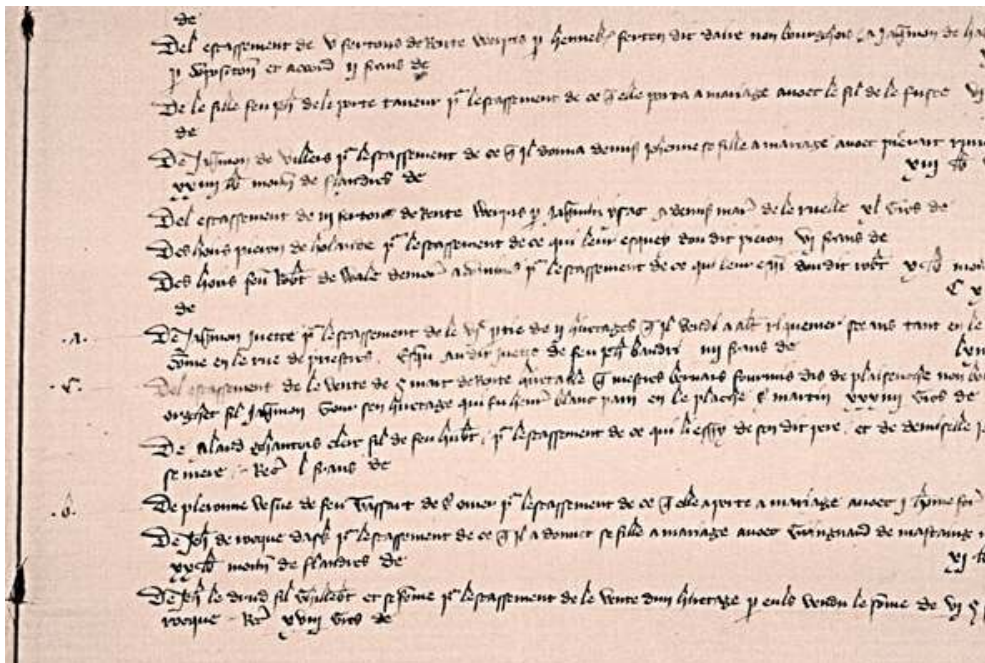


- 24 Les lettres de l’alphabet signalent des paragraphes dont l’ordre de lecture, à défaut de celui désormais fixé de l’écriture, doit être modifié, réalisé à la suite des uns des autres : le B après le A et ainsi de suite. Le premier exemple (fig. 20a), donne immédiatement la logique de cette modification : le paragraphe b, séparé du paragraphe A par cinq entrées, intéresse le même personnage. Le second exemple (fig. 20b), n’explicite pas clairement les raisons de cet enchaînement de quatre changements.

De marie & jehanm filles hughebaud le carlier pour ve l' deventre alain y dies r' arce le
apporter le moieret xxij jour de septembre & l'autre moieret auxij jour de mars h x l' e
es pour q' m' esne qui valent xx s l' piece es qui l' furent alouder
De jehan sanghebaud pour ve l' deventre ap' d' arce le denier en d' a porter le moieret
prembre & l'autre moieret xij jours en mars h x l' e es pour xx s es pour q' l' e
xxij s le piece es qui l' furent alouder
De marie de los filles jehan de los le bardeur pour ve l' deventre ap' d' arce le denier
auxij jour de mars & l'autre moieret d' temps a y l' e es pour xx s es pour q' l' e
d' arce pour qui l' furent alouder
De roge de nuyelle & enroume de nechin p' femme pour xxij l' deventre alain y dies r' arce le
apporter le moieret xij jour de septembre & l'autre xij jour en mars h x l' e es pour
m' l' e es qui l' furent alouder q' m' l' e es
De bertond amier pour ve l' deventre ap' d' arce le denier en d' a porter xxij jours en
xxij l' e es pour xx s es pour xxij es qui valent xx s p' y l' piece es qui l' furent
De roer jehan de los filles pieux & per jehan de fine fille jehan pour ve l' deventre alain
d' arce le denier pour r' arce le denier y d' a ap' d' arce le moieret xij jours en j'envier
xij jours en julle h x l' e es pour xx s es pour m' l' e es es l' e es y p' d' arce le
piece es qui l' furent alouder
De marie de nechin pour ve l' deventre ap' d' arce le denier en d' a ap' d' arce le moieret
prembre & l'autre moieret xxij jour en mars h x l' e es pour xx s es pour
nechin d' arce le denier xxij jours en j'envier & l'autre moieret xx jours en julle
pour xx s es pour h x l' e es es l' e es d' arce le denier xxij jours en j'envier
De nicolon le bougre & juliane villaine p' femme pour l' l' deventre alain y dies
xx d' a ap' d' arce le moieret xx jours en j'envier & l'autre moieret xx jours
d' h' d' l' e es pour xx s es pour h x l' e es es l' e es d' arce le denier xxij jours en j'envier
h' d' l' e es en l' e es amourens amourent d' arce le moieret d' arce le moieret y d' arce le

[illegible]

(b) 1363-64, f°7 (b et a)

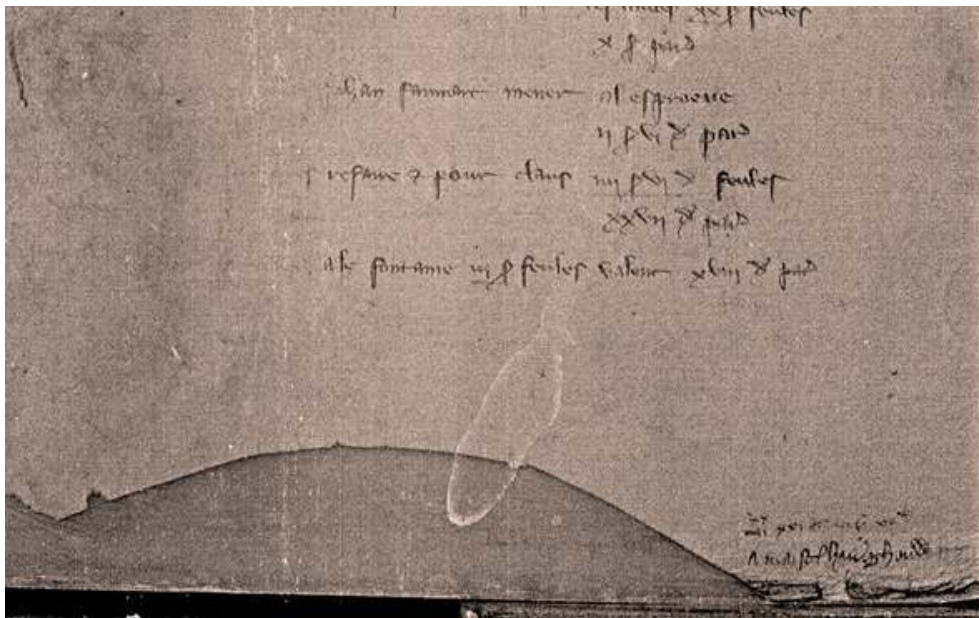


(c) 1367-68 (f°4 a, c, b)

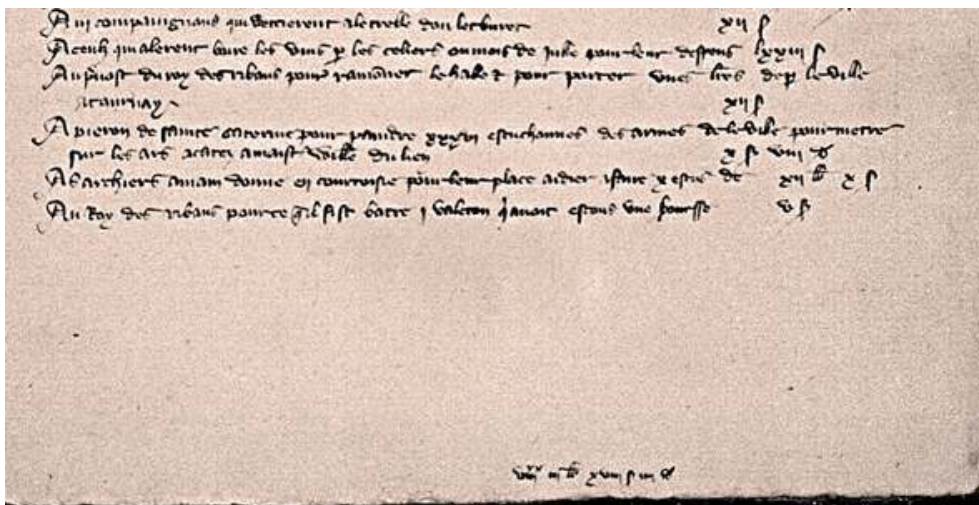
3.7- Les calculs par page : faciliter/accélérer la démarche comptable et son contrôle

- 25 Par folio, les rédacteurs prennent le soin d'additionner les sommes et de placer le résultat de l'opération en bas à droite. Ces calculs sont présents sur les comptes originaux, pas sur les doubles. Sur les exemples présentés, on voit aussi clairement que d'autres mains ont complété ou annoté, la somme (Fig. 21a), ou bien encore corrigé le résultat proposé (Fig. 21c)

Fig. 21 – Calculs:

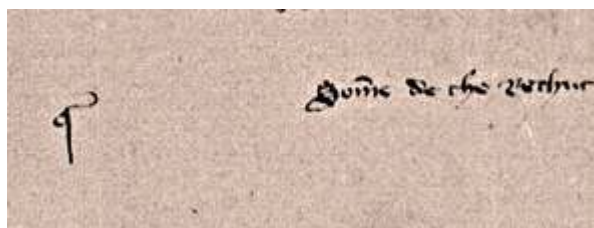


(a) 1329-30, f°29v°

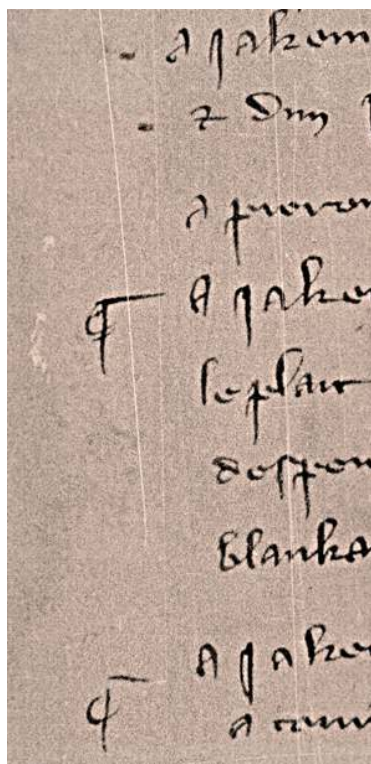


(b) 1354-55, f°13v°

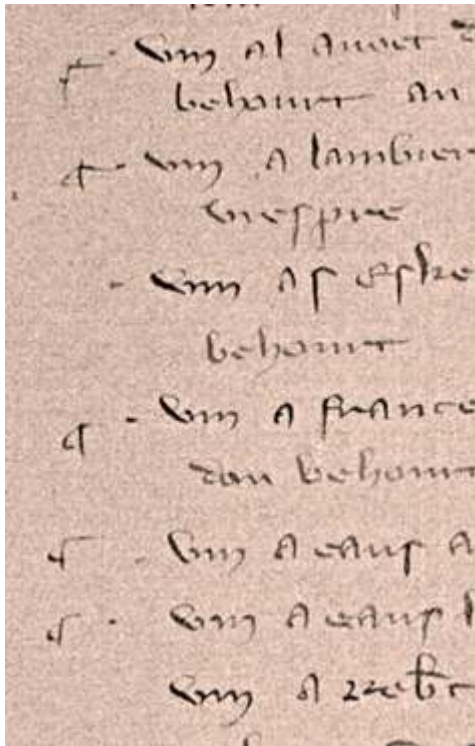
Fig. 22 – « Pied-de-mouche » :



(a) 1317-18, f°32



(b) 1317-18, f°5



(c) 1322-23, f°42v°

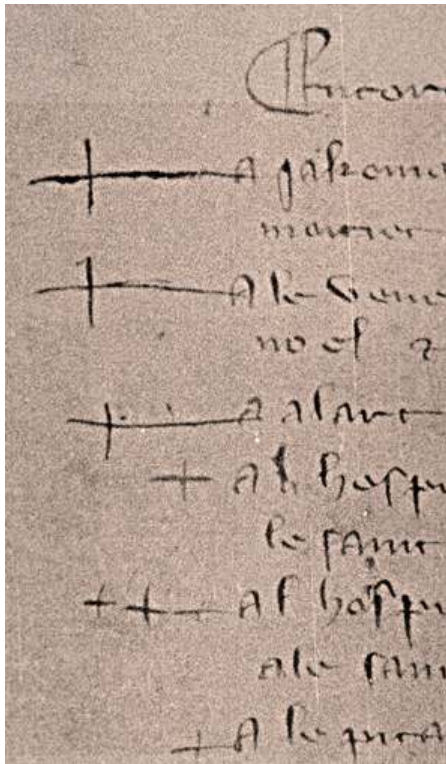
3.9 - Les signes graphiques, naissance et développement d'un langage technique

- 27 Tout au long de la période étudiée, on trouve un certain nombre de signes en marge des comptes.
- 28 Ce sont des tirets plus ou moins longs, horizontaux (fig. 23c) ou obliques (fig. 23d), des points (fig. 23e et f) ou des croix aux branches plus ou moins étirées (fig. 23a, b et c). Ils sont utilisés seuls ou bien doublés, triplés, quadruplés (fig. 23b, c pour les croix, 23e et f pour les points). Il n'a pas été rencontré de dictionnaire de ces signes et si des hypothèses fonctionnelles peuvent être avancées, il est bien difficile de trancher. Car on croit percevoir dans certains cas la même écriture entre le texte et le signe qui le ponctue et dans d'autres cas il semble bien que l'écriture soit différente, que le signe soit donc différé du texte et tracé d'une autre main ; car certains signes, notamment les croix aux branches dissymétriques, peuvent fort bien avoir été tracées en deux fois, la barre verticale venant s'ajouter à la barre horizontale et donc associant deux gestes et deux significations différentes et successives ; car dans certaines rubriques toutes les entrées sont affublées du même signe, dans d'autres les entrées sont ponctuées ou non du même signe et dans d'autres encore les entrées sont soulignées de signes différents²¹.

+ A selis hechne pour nary l'hande 1 lach apasq8
 = au capelan des malades annuel 21 s m d
 + pour apasq8 21 s m d
 + pour ale d'ame nenn 21 s m d
 + Ambiel gramin y a mares mairer annuel 2 mairer ale 21 s
 au ppre pour mairasse des mairer annuel 2 mairer ale 21 s
 + au ppre pour ep 21 p 21 d mairer annuel 2 mairer ale
 + a Andieu le baugre 2 p 1 capon annuel les span
 2 p 1 ale pour jehan
 + a Andieu d'ame pour l'amee 42 s
 + + a le veau l'amee n'asse pour l'amee 42 s
 + a jehan no pour 2 mairer apasq8 mairer ale 21 s
 + a pour de l'aprasq8 p l'ellian 2 m
 + a Andieu paghar 2 m mairer annuel 2 mairer
 + a d'ame phelipin de l'amee heke 21 s p mairer annuel
 ale pour jehan

[illegible]

(b) 1354-55 Estat, f°5 (+)



(c) 1317-18, f°52v° (+ multiples)

+ A achier hachue pour maly hachue	1 loch apasys
- Au capelan des malades du naef	21 s. m. d.
+ pour apasys	21 s. m. d.
+ pour ale dene veue	21 s. m. d.
+ Ambul garun y a mays muer au naef 2 muer ale dene	
- au pame pame muer de s muer au naef 2 muer ale dene	
+ au pame pame ep' m. p. d. muer au naef 2 muer ale	
+ au dene le hachue 3 p. d. capen au naef les apasys	
- 3 p. d. ale pame pame	
+ Ambul dene pour lene	42 s.
+ A le dene lene muer pour lene	42 s. d.
+ A pame no pame 3 m. muer apasys muer ale dene	
+ A pame de lene pame p. d. d. lene	3 m.
+ A dene pame p. d. m. muer au naef 2 muer	
+ A dene pame p. d. lene hachue 21 s. p. muer au naef	
- ale pame pame	

(d) 1346-47, f°15v° (tirets)

office en utilisant des recettes qui leur sont propres. Mais l'usage de signes techniques est incontestable aussi bien que l'effort de normalisation.

NOTES

1. AdN B 7580. Ce compte a été publié par A. Richebé, « Comptes de la ville de Lille (1301-1302) », *Annales du Comité flamand de France*, t. XXI, 1893, p. 393-484.
2. AdN, B 7581.
3. ACL, 1317-18 (CC 16012) à 1367-68 (CC 16093-16094). Les années 1318-19, 1320-21, 1324-25, 1325-26, 1326-27 et 1327-28 manquent dans la série.
4. ACL, CC 16012, 1317-18, f°29v°.
5. On en trouve au f°29r du compte de 1317-18 (ACL, CC 16012) la dépense : « Pour fronchine acatet à Paris, 10 s ». La « fronchine est une sorte de parchemin, employée pour servir de couverture aux registres financiers (Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e au XV^e siècle*, Genève-Paris, Slatkine, 1982, réimpression de l'édition de 1891-1902, vol. 4, p. 161)
6. Ces cahiers étaient achetés. On en trouve trace en 1367-68 (ACL 16093/16094), dans les paiements « en tous fres » du mois de février : « Pour un quoyer de pappyer pour le siege des comptes, 12 gros de 7 s ».
7. Les membres du "Magistrat" chargés de gérer les finances communales étaient au nombre de 4 : les comtes de la Hanse étaient chargés de la tenue des comptes de la ville et d'en entreprendre la rédaction. Comme agents comptables en charge du maniement des fonds, ils récupéraient le produit des recettes et s'occupaient des dépenses. Mais ils n'agissaient pas de façon autonome : ils sont dépendants des huit échevins qui constituent l'organe de décision de la commune. Ils pouvaient être réélus, mais la réforme de 1364 leur défendit de l'être deux fois de suite, pour ne pas accaparer les finances de la ville à leur profit. Voir une liste des comtes de la Hanse dans Martine Aubry, *Les rentes à vie et les rentiers à Lille au XIV^e siècle (1301-1368)*, Lille, Maîtrise, 1975, t. 1, p. 141.
8. La plupart de ces comptes sont conservés en double et même en triple exemplaire : ainsi en 1351-52, 1354-55 ou 1362-63 (respectivement ACL CC 16056/16057/16058 – 16062/16063/16064 – 16080/16081/16082)
9. ACL 1322-23, CC 16015
10. ACL 1349-50, CC 16052/16053, f°21v°.
11. ACL 1317-18 CC 16012 ; 1349-50 CC 16052/16053 ; 1363-64 CC 16083/16084.
12. ACL 1317-18 CC 16012, f°31r° : « Item pour encre de gale, 25d ».
13. Le Magistrat convoqua en juin 1364 un certain nombre de Lillois notables, et l'assemblée vota une ordonnance en 28 articles « afin de remédier à divers abus et éviter plus frais d'administration inutiles ». On fera deux comptes : celui des recettes sera vérifié une fois par an dans la nuit de la Toussaint, celui des dépenses pour menus frais sera vérifié chaque mois.
14. ACL 1340-41, CC16033/16034, f 18v°.
15. 1364-65, ACL CC 16085, f°19 : "Accordé est a Jaquemon de Hiertaing fils Mahiu que a lui ou au porteur de ceste chedulle on paiera sans deffaute aucune 6lb parisis de rente a vie que on doit au dit Jaquemon dou 21 jour d'aoust darin passet et 12lb parisis de rente a vie que on lui doit dou 4 jour d'oct ensuit. A fin qu'il viengne ou envoieche quere les dites rentes apres le jour St Andriu

present et non devant dit toutes fois que venir ou envoyer y vaira les dit jour passet". Nous avons constaté, depuis que cette cédule avait disparu du compte.

16. Brunel Ghislain, *Les chartes décorées des Archives nationales*, Paris, 2005 ; Jehanno Christine, « La série des comptes de l'Hôtel-Dieu de Paris à la fin du Moyen Âge : aspects codicologiques », *Approche codicologique des documents comptables du Moyen Âge*, P. Beck et O.Mattéoni dir., *Comptabilité(s)* n° 2/2011 (revue en ligne : <http://comptabilités.revues.org/639>)

17. FC – Fecit (ou fecerunt), voir Cappelli Adriano, *Dizionario di Abbreviature Latine ed Italiani*, Milan, 1912.

18. Jehanno Christine, « La série des comptes de l'Hôtel-Dieu de Paris à la fin du Moyen Âge... », *op. cit.*

19. Je remercie Bernard Delmaire, à qui je me suis adressé pour les informations sur ce signe.

20. Muzerelle Denis, *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, éditions CEMI, 1985, édition en ligne, CNRS-IRHT, 2002.

21. Voir l'article de Sylvie Bépoix et Fabienne Couvel, « Rendre bon compte en Bourgogne à la fin du Moyen Âge : le dire au travers des ordonnances et le faire selon les mots des receveurs », *Comptabilité(s)*, « Le plus simple est une ligne verticale qui étend le commentaire en marge à tous les paragraphes qu'elle suit et évite de le répéter, même abrégé. Se développe également un système de marquage des différentes étapes du contrôle : un premier trait horizontal court à gauche marque le problème, au dessus de la première remarque. S'il est résolu, le trait reste tel quel. Un deuxième commentaire amène un trait double, court, à la verticale du premier, ou en croix, qui peut être répété sur la longueur de la ligne suivant les paragraphes concernés ». Voir Figures 4 et 5.

RÉSUMÉS

Les comptes de la ville de Lille présentent en marge un grand nombre d'indications et de signes techniques que nous allons passer en revue et essayer de leur donner une signification. Le scribe au cours de son exercice se permet quelques fantaisies (décorations des lettres, dessins), mais la plupart sont des signes techniques permettant de suivre son travail, des signes de vérification ultérieure d'une main différente (trait, croix, points, etc.).

The accounts of the city of Lille are outside many indications and signs techniques we will review and try to give them a meaning. The scribe during its fiscal year allows for some fancy (decorative letters, drawings), but most signs are techniques to follow his work, signs of subsequent verification of a different hand (line, cross, points, etc.).

Las cuentas de la ciudad de Lila ofrecen en sus márgenes numerosas indicaciones y señales técnicas que vamos a examinar sucesivamente para intentar restituir su significado. El redactor, durante su ejercicio, se permite alguna fantasía (adorno de las letras, dibujos), pero la mayor parte de las señales del autor son de carácter técnico y le permiten seguir el desarrollo de su trabajo, mientras que otras son señales de verificación ulterior atribuibles a otra mano (raya, cruz, puntos, etc.).

Die Rechnungsbücher der Stadt von Lille stellen im Rand viele Anweisung und technische Zeichen vor, die wir studieren wollen, um ihre Bedeutung zu verstehen. Im Laufe seines Rechnungsjahr erlaubt sich der Schreibangestellte einige Phantasien wie Zeichnungen,

Dekorationen der Initialen... Aber die Mehrheit sind technische nützliche Zeichen, wie Charakterzüge, Kreuze, Punkte... um der Arbeit zu folgen. Das sind die später von einer anderen Hand geschriebenen Erwähnungen.

INDEX

Mots-clés : codicologie, comptabilités, Lille, signes techniques, XIIIe-XIVe siècles

Palabras claves : codicología, Contabilidades, Lila, señales técnicas, siglos XIII y XIV

Keywords : accounting, codicology, technical signs, thirteenth and fourteenth centuries

Schlüsselwörter : Buchhaltungen, technische Zeichen, XIII-XIV Jahrhundert

AUTEUR

MARTINE AUBRY

Ingénieur de Recherches - IRHiS – Université de Lille 3 – martine.aubry@univ-lille3.fr